

La  
Semaine Religieuse

DE  
Québec

VOL. XX

Québec, 25 janvier 1908

No 24

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —  
Calendrier, 369. — Les Quarante-Heures de la semaine, 369. — Nécrologie, 370. — L'Action sociale et l'Œuvre de la Presse, 370. — Le Tableau du Clergé en 1908, 375. — Chronique générale, 376. — « Notre jeunesse » aux Etats-Unis, 378. — Le doigt de Dieu. Exemple récent, 382. — La maladie du sommeil, 383. — Bibliographie. 383.

— o —  
Calendrier

— o —

26	DIM.	b	III apr. Epiph. <b>Ste Famille J. M. J.</b> , 2 <sup>e</sup> cl., Kyr. 2 ton. II vêp. mém. du suiv., <i>O Doctor</i> , de S. Polycarpe (II vêp.) et du dim.
27	Lundi	b	S. Jean-Chrysostome, évêque et docteur.
28	Mardi	fb	S. Raymond de Pennafort, confesseur. (23)
29	Merc.	b	S. François de Sales, évêque et docteur.
30	Jendi	tr	Ste Martine, vierge et martyr.
31	Vend.	b	S. Pierre Nolasque, confesseur.
1	Samd.	r	S. Ignace, évêque et martyr.

— o —  
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —  
27 janvier, Les Ecureuils. — 28, Couvent des Franciscains, Québec. — 30, Sainte-Martine. — 1<sup>er</sup> février, Couvent de Notre-Dame, Saint-Roch de Québec.

### Nécrologie

— o —

Le Révérend M. Joseph-Maire Rioux, ancien curé de Saint-Flavien, décédé le 20 du courant à l'Hospice de Saint-Damien, était membre de la société ecclésiastique Saint-Joseph, de la congrégation du Petit Séminaire de Québec, et de la société d'une Messe (section provinciale). Les prêtres du diocèse de Québec, appartenant à la section diocésaine, lui doivent également une messe.

Les funérailles de Monsieur Rioux ont eu lieu jendi, le 23, à Saint-Damien.

EUG.-C. LAFLAMME, prte,  
*secrétaire.*

### L'ACTION SOCIALE ET L'ŒUVRE DE LA PRESSE

— o —

INTERVIEW DE MGR BÉGIN, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

(De *l'Univers* du 29 décembre.)

Dès que nous avons su que Mgr Bégin, l'éminent archevêque de Québec, était pour quelques jours de passage à Paris, nous avons tenu à saluer le vaillant prélat canadien, qui a toujours témoigné à notre journal une sympathie si dévouée. Nous voulions aussi lui adresser nos félicitations respectueuses pour la décision qu'il a prise, il y a quelques mois, de créer, dans sa vaste province, l'« Action sociale catholique » et l'« Œuvre de la Presse catholique », ainsi que pour le Bref élogieux qu'il reçut à cette occasion du Souverain Pontife.

Comme la conversation s'était engagée sur ce terrain, nous fîmes cette remarque :

— Quel bien de telles œuvres, organisées solidement, réunissant tous les fidèles et répandues partout, pourraient faire à la France !

— Nous n'avons ni leçons, ni exemples à donner à la France, interrompit bienveillamment Sa Grandeur. Mais je dois bien reconnaître que les épreuves des catholiques français n'ont pas été pour rien dans ma décision. Nous devons toujours quelque chose à la France. Chrétienne, elle nous a prodigué des modèles et des enseignements. Anticléricale, elle nous envoie des

religieux et des Sœurs par ses lois d'exil et nous donne des avertissements par ses malheurs. C'est pour épargner à notre peuple les persécutions que vous subissez, que j'ai voulu, dès maintenant, le préserver et le fortifier par l'action sociale et la presse.

— En ce moment, Monseigneur, votre peuple est bon ?

— Oui, la province de Québec est certainement l'une des plus catholiques du monde entier. Dans mes 220 paroisses, il en est un bon nombre où nul habitant ne manque à faire ses Pâques. J'ai vu tel de mes curés se désoler, parce que trois ou quatre hommes avaient négligé la communion pascale. Les œuvres de foi et de piété sont très répandues, très suivies. Nous formons déjà des missionnaires, qui vont évangéliser le centre de l'Afrique, comme il y a cent ans nous étions nous-mêmes évangélisés par les missionnaires venus de France.

— Cependant, Votre Grandeur a voulu prévoir l'avenir et susciter dans son diocèse les œuvres sociales et la presse catholique.

— J'ai voulu surtout coordonner les œuvres et développer la presse. Car la province de Québec n'était pas dépourvue de ces deux éléments de propagande. Depuis près de trois ans, la « Société d'Economie sociale et politique » y réunit des hommes de savoir et de talent qui étudient, discutent, approfondissent ensemble les problèmes d'économie politique et sociale important le plus à la prospérité matérielle et morale de notre pays.

L'« Association catholique de la jeunesse canadienne française », fondée à Montréal en 1904, compte dans mon diocèse plusieurs cercles de jeunes gens travailleurs et généreux. Depuis longtemps, l'action individuelle de mes prêtres et de mes fidèles s'est jointe à l'action collective de plusieurs associations charitables, pour réaliser, sous des formes variées, le programme de l'apostolat catholique. Mais il était nécessaire de réunir et de multiplier tous ces efforts. Il était indispensable surtout de donner à la presse une plus large extension. Nous ne possédions jusqu'ici, comme organes essentiellement religieux, que des publications hebdomadaires et mensuelles, excellentes, à coup sûr, mais qui ne pénétraient guère au sein du peuple. Or, c'est le peuple qu'il faut atteindre, instruire de sa religion, renseigner sur les nombreuses questions sociales qui le préoccupent, avertir de ses devoirs. Il nous fallait donc un grand

journal quotidien, catholique en sa doctrine et en son esprit, catholique en tout et par-dessus tout.

C'est dans cette intention que j'ai publié, le 31 mars dernier, la lettre pastorale que vous connaissez.

Après y avoir rappelé les fortes paroles de Léon XIII et de Pie X, qui affirment l'importance capitale de la presse et de l'action, je me suis efforcé d'établir la nécessité de promouvoir l'une et l'autre et de les unir fortement sous la direction de l'épiscopat.

Ma lettre pastorale se terminait par un dispositif qui précise en peu de mots le caractère et l'organisation de l'œuvre entreprise. Tenez, le voici !»

Et Mgr Bégin, prenant sur sa table un exemplaire de son mandement, nous met sous les yeux cette ordonnance, que nous voulons à notre tour communiquer aux lecteurs du journal :

1° L'« Action sociale catholique » est établie dans le diocèse de Québec. Elle a pour objet d'unir d'abord dans un effort commun les esprits et les volontés pour les faire travailler ensemble à la réalisation du progrès social catholique. Elle doit aussi grouper toutes les œuvres sociales catholiques déjà existantes et se préoccuper d'en créer de nouvelles, selon que le pourront permettre l'occasion, les circonstances et ses ressources. Elle suscitera et encouragera toutes les œuvres de propagande, d'études, de conférences, de congrès et d'associations qui lui paraîtront utiles et aptes à développer et affermir dans nos populations canadiennes le sens de la vie catholique.

2° Pour seconder l'« Action sociale catholique » et lui donner un moyen efficace de se propager et d'exercer partout son influence, l'« Œuvre de la presse catholique » est aussi créée dans ce diocèse. Elle devra surtout favoriser par les publications de tous genres d'écrits, dans les revues, journaux, opuscules, la diffusion d'une bonne et saine littérature populaire.

3° Un comité permanent de l'« Action sociale catholique », composé de prêtres et de laïques, nommés par l'Ordinaire, et placé sous son autorité, sera chargé de surveiller le fonctionnement de l'œuvre.

4° M. l'abbé Paul-Eugène Roy, curé de Notre-Dame de Jacques-Cartier, dont le zèle et l'éloquence ont déjà produit parmi nous tant de fruits précieux, et que nous nommons directeur, dans le diocèse, de l'Action sociale catholique et de l'Œuvre de la presse catholique, est par nous chargé de faire connaître ces œuvres et d'aviser, de concert avec les membres du comité, aux moyens d'en assurer le plein succès.

5° Chaque année, le jour de la solennité de saint Michel archevêque, que nous choisissons comme patron de l'Action sociale catholique, à l'office du matin et à toutes les messes, sera faite dans toutes les églises du diocèse la quête du « Denier de la presse catholique ». Cette quête sera annoncée et recommandée le dimanche précédent, et le produit sera envoyé à M. l'abbé Paul-Eugène Roy.

— « Le denier de la presse catholique », quelle admirable idée, Monseigneur, m'éclairai-je en terminant cette lecture, et comme elle est propre, en même temps qu'à soutenir les bons journaux, à faire comprendre au peuple ses devoirs envers eux ! Je voudrais voir une telle quête organisée dans toutes nos églises.

Mais, après avoir publié cette importante Lettre pastorale Votre Grandeur a voulu la faire sanctionner par le Pape ?

— J'avais simplement demandé au Saint-Père une bénédiction, et je n'osais espérer l'éclatant témoignage dont j'ai été honoré par le Souverain Pontife, témoignage qui démontre si haut l'importance essentielle que Sa Sainteté attache aux œuvres d'action populaire et, particulièrement, de presse catholique.

J'étais en tournée pastorale, quand j'eus la surprise et la joie de recevoir ce Bref pontifical, qui daigne qualifier de « salutaire et opportune » l'œuvre que j'ai entreprise, et qui définit si heureusement le caractère du journal que nous fondons à Québec, en demandant « qu'il groupe et unisse toutes les bonnes volontés pour la défense de la religion, et qu'il donne au peuple, par la sagesse et la sûreté de ses écrits, la lumière dont il a besoin pour travailler au bien être de l'Eglise et de la patrie. »

L'*Univers*, d'ailleurs, a publié ce grave document ; mais je voudrais qu'il en soulignât encore cette phrase caractéristique : « Mettre de côté de semblables moyens », dit le Pape, en parlant des journaux, « c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps ; au contraire, celui-là se montrera juge excellent de son époque, qui pour semer la vérité dans les âmes, et la propager parmi le peuple, saura se servir avec adresse, zèle et constance, de la presse quotidienne. »

— Et, depuis lors, Monseigneur, le mouvement a-t-il commencé ?

— Il donne déjà de sérieuses espérances. Tous mes évêques suffragants ont bien voulu adhérer à ma lettre pastorale ; et l'œuvre entreprise ne se renferme plus seulement dans mon diocèse, elle s'étend à toute la province de Québec. Le prêtre intelligent et zélé que j'ai mis à sa tête, M. l'abbé Roy, s'en occupe avec une généreuse activité. Il en a condensé les principes et l'organisation dans une brochure qui pourra servir de guide et de manuel à tous ses futurs collaborateurs, ainsi qu'à tous les groupements qui viendront à se constituer.

Son programme comprend quatre parties. En premier lieu, l'enseignement d'abord, qui a pour objet ! — par les cercles d'étude, les congrès, les conférences et les journaux — d'abord de développer « le sens catholique » et de faire « l'éducation de la conscience sociale catholique », puis d'étudier les questions sociales et de renseigner le peuple sur la vie catholique, en particulier le mouvement social chrétien, dans le monde entier. Après l'enseignement, l'action, qui s'exercera par des associations religieuses, d'hygiène morale ou de bienfaisance, par des associations ouvrières professionnelles, économiques. Quant à l'organisation de l'œuvre, elle comporte, autour du directeur général, assisté d'un comité central permanent, des directeurs et des comités diocésains ; elle possédera en outre un comité d'étude et un comité de presse ; et les membres de ces différents comités se réuniront une fois par an, en conseil général. Enfin, les ressources sont prévues par des souscriptions au fond social, des contributions annuelles à la caisse de l'œuvre et la quête du denier de la presse, sans oublier les abonnements au journal quotidien, l'*Action sociale*.

Celui-ci, qui doit servir de lien, d'appui et d'organe à l'œuvre tout entière, a d'abord sollicité notre attention. C'était une grosse affaire. Mais elle a été menée rapidement. En quelques mois, la générosité des fidèles a pu nous fournir le capital indispensable et nous a même assuré, en cas de besoin, un capital supplémentaire. Nous avons acheté le local et le matériel et, la veille de mon départ pour la France, j'ai eu la consolation de bénir l'installation toute achevée. J'attends incessamment le premier numéro dont nous espérons, grâce à la propagande menée déjà dans toute la Province, distribuer cinquante mille exemplaires.

— C'est un superbe résultat, Monseigneur ; et, pour l'avoir atteint si vite, il faut que le zèle et le dévouement se soient multipliés. En outre, un tel succès promet à son tour une rapide organisation et un vaste épanouissement de l'« Action sociale catholique ». Que Votre Grandeur m'autorise à répéter cet entretien aux lecteurs de l'*Univers*. Il leur fera du bien.

— Je vous y autorise de grand cœur, et parce que j'aime beaucoup l'*Univers*, et parce qu'un évêque canadien sera toujours heureux de pouvoir rendre à la France un peu de bien que son pays en reçut autrefois ! FRANÇOIS VEUILLLOT.

---

### Le Tableau du Clergé en 1908

— o —

Il y a encore, nous dit-on, un certain nombre de membres du clergé qui, par oubli ou empêchement quelconque, n'ont pas fait préparer leur photographie pour le tableau général du clergé ; et l'on nous prie de rappeler à ces messieurs qu'ils n'ont pour cela qu'à se rendre à l'établissement Montminy, rue Saint-Jean, Québec. On espère qu'ils voudront bien le faire le plus tôt possible. — Car, sans faire semblant de rien et tout comme les années précédentes, voilà encore les jours et les semaines qui se mettent à dégringoler du calendrier. Et du train que cela va, l'un de ces quatre matins nous serons rendus aux fêtes du mois de juin. Or, il faut absolument qu'aux fêtes du Monument Laval, le Tableau soit là, au complet, comprenant tout ce vénérable clergé du diocèse actuel de Mgr de Laval. Pour obtenir ce résultat, il suffit que chacun de ces messieurs aille au plus tôt se mettre au foyer des lentilles photographiques de M. Montminy.—Et si quelqu'un ou quelques-uns manqueraient tout de même de le faire ? C'est là une éventualité que nous nous refusons même à envisager, tant il est invraisemblable qu'elle se produise.

---

### Chronique générale

— o —

UN JOURNAL A QUI L'ON PEUT SE FIER

Ces jours derniers, l'un des principaux citoyens de Québec, avec qui nous parlions de l'*Actim sociale*, nous disait : « Vous

ne sauriez croire comme il fait bon, pour les pères de famille, d'avoir enfin un journal en qui l'on peut avoir une confiance entière, que l'on puisse laisser sous tous les yeux dans la maison, sans qu'il y ait à redouter jamais, pour les jeunes, la moindre occasion de malédification ou de scandale. Nous avons cela avec l'*Action sociale* !»

En effet, le nouveau quotidien offre à cet égard les meilleures garanties de surveillance et de prudence, autant qu'il est humainement possible de les réaliser; et la considération de ce fait n'est pas l'un des moindres motifs qui nous ont fait nous réjouir de la fondation de cet organe de l'action sociale catholique.

Mais la parole de notre interlocuteur nous a paru aussi digne d'attention et d'éloge, parce qu'elle montrait un père de famille soucieux de remplir ses devoirs de surveillance sur ses enfants. Il y a malheureusement des parents qui ne se font aucun scrupule d'apporter ou de laisser entrer à la maison n'importe lequel de nos journaux et revues. Sans y réfléchir, la plupart du temps, ils introduisent ou laissent entrer l'ennemi dans la place, sous forme d'occasions de péché. Il faudrait pourtant éloigner du sanctuaire de la famille tout ce qui peut blesser les jeunes âmes, avec encore plus de soin que l'on veille à ne laisser aux petits aucun outil ou jouet dangereux.

---

#### SÉMINAIRE DE TROIS-RIVIÈRES

En remplacement du regretté Mgr Richard, M. l'abbé L. Arcand a été nommé supérieur du séminaire de Trois-Rivières. Ce prêtre distingué, qui a vingt années de sacerdoce et qui a rempli les charges les plus importantes dans l'institution qu'il est appelé à diriger, est parfaitement préparé à remplir la fonction qu'on vient de lui confier.

---

#### EN VOYAGE

M. l'abbé Lapointe, supérieur du séminaire de Chicoutimi, est forcé par l'état de sa santé de prendre un congé de quelques semaines. En compagnie de M. l'abbé J.-B. Martel, vicaire à Saint-Jérôme du Lac Saint-Jean, il s'embarque aujourd'hui même, à New-York, sur le *Mauritania*, à destination d'Europe. Ces messieurs se rendront jusqu'à Rome.

---

## CHEZ LES PÈRES EUDISTES

Le télégraphe apportait, il y a huit jours, la douloureuse nouvelle de la mort accidentelle du R. P. J. M. Conan, de la congrégation des Eudistes. Le Révérend Père, chargé de la desserte de Clark City, s'en allait au village des Sept-Iles en passant sur la baie du même nom, lorsque la glace céda sous le poids du cométique qui le portait, et il fut englouti dans les eaux. Il est à croire qu'il n'y a aucune chance de recouvrer son corps, et qu'il a trouvé là son tombeau.

Nous concevons combien cette mort si soudainement et si tristement arrivée a dû causer de chagrin à S. G. Mgr Blanche, qui a établi aux Sept-Iles le siège de son vicariat apostolique, et à toute la Congrégation des Eudistes, qui ont perdu l'un de leurs compagnons d'exil, venu de France avec eux.

Se rappelant que les RR. PP. Eudistes prennent part avec tant de dévouement et de zèle éclairé à nos travaux d'enseignement et d'apostolat dans plusieurs de nos diocèses, nos vénérés confrères voudront avoir au saint autel un souvenir pour le religieux défunt.

## TROIS CENTS NOUVEAUX « CROISÉS »

C'est l'*Action sociale* qui nous apportait ce titre il y a quelques jours, comme en-tête d'un article écrit par Mgr Suzor. Cette signature même est déjà d'un cachet remarquable, puisqu'elle est d'un prélat qui comptera l'an prochain soixante années de prêtrise. Eh bien, c'est ce vénérable vieillard qui a voulu prendre la plume et raconter au public, avec un enthousiasme tout juvénile, l'enrôlement sous la bannière de la croix de Tempérance des trois cents élèves du séminaire de Nicolet. Ainsi que le racontait Mgr Suzor, S. G. Mgr Brunault a pris lui-même l'initiative de ce beau mouvement, dans une conférence sur l'alcoolisme qu'il adressa aux élèves de son séminaire. Puis l'un des apôtres de la Tempérance, le R. P. Hugolin, des Frères Mineurs, vint présider à l'engagement solennel que prirent les jeunes croisés. Voici le détail de cet engagement d'honneur et qui sera valable jusqu'à ce que ces jeunes gens aient atteint l'âge de trente ans :

1° De ne faire jamais faire usage de boissons fortes telles

que cognac, genièvre, rhum, whisky, excepté dans le cas de maladie.

2° De ne jamais offrir, ni fournir, ni accepter ces boissons dans les visites, les repas, les réunions de famille, les noces, les excursions de chasse, de pêche ou autres, dans les voyages, dans les élections, enfin en aucune circonstance.

3° De rompre absolument avec la funeste habitude de la traite, de n'aller jamais dans bouges, buvettes ou débits quelconques de boissons enivrantes que pour de graves et légitimes raisons, et jamais pour y boire ou faire boire les autres.

4° De ne jamais favoriser de son vote ou de son influence l'octroi de licence pour la vente des boissons sans stricte nécessité et sans avoir auparavant pris avis du curé de la paroisse.

Les élèves du séminaire de Québec ont pris, eux aussi, dans ces derniers temps, un engagement de Tempérance. Sans doute, dans tous nos collèges, la jeunesse étudiante s'est engagée ou s'engagera à s'abstenir de tout usage des boissons alcooliques.

Que ce mouvement de la jeunesse est plein de consolation et propre à rassurer pour l'avenir ! C'est justement l'espoir de l'heureuse influence de cette croisade chez les jeunes qui a inspiré au vénéré Mgr Suzor le tableau par lequel il a terminé son article, et que nous voulons reproduire ici en son entier :

Alors nous verrons fleurir autour de nous la prospérité dans les familles. L'épargne y reviendra en honneur. Nous n'entendrons plus de blasphèmes, ni d'imprécations. Les jeunes gens ne se sentant plus poussés par la passion vers les clubs et les cabarets après le travail de la journée, prendront gaiement le soir le chemin du foyer paternel. Souriantes leurs mères les y accueilleront d'une douce parole. Enfin la religion saluera le retour des mœurs patriarcales et des traditions chrétiennes d'autrefois, parce que l'empire de la tempérance évangélique aura remplacé l'empire hideux de l'alcoolisme. Et ainsi selon l'enseignement de l'immortel Léon XIII, répété par Pie X si glorieusement et si paternellement régnant, la question sociale sera résolue.



#### « Notre jeunesse » aux Etats Unis



Vingt-deux jeunes gens, étudiants dans les divers collèges et universités de Baltimore, Md., des Franco-Américains et des catholiques, viennent de jeter les bases de l'Association catholique de la Jeunesse franco-américaine.

Ces jeunes gens viennent des différents Etats de l'Union.

Au premier cercle ils ont donné le nom Bonaparte, en l'honneur du procureur général des Etats-Unis qui habite Baltimore.

Le président de la nouvelle Association est M. Louis Perras, E. E. M., de New Bedford, Mass. ; les vice-présidents sont MM. Arthur Desjardins, E. E. M., de Waterville, Me., et Joseph Monteillard, E. E. M., de la Nouvelle-Orléans, La. Le secrétaire est M. Euclide Blanchet, étudiant de Worcester, Mass.

Ces jeunes gens ont demandé aux journaux franco-américains de reproduire le préambule de leur constitution sous le titre : « Ce que nous voulons. »

Nous aussi nous reproduisons cette déclaration de principes, et nous le faisons avec une indicible joie. N'est-il pas, en effet, bien consolant de voir nos jeunes compatriotes des Etats-Unis rester ainsi fidèles aux meilleures traditions de notre race ?

#### CE QUE NOUS VOULONS

Considérant la pressante recommandation de N. S. P. le Pape de créer des œuvres de jeunesse à l'occasion et en souvenir de son jubilé sacerdotal, et le bien considérable accompli par les Associations catholiques de la jeunesse de France et du Canada, nous, jeunes Franco-Américains des Etats-Unis, nous nous constituons en Association catholique.

Appartenant par la naissance à la noble race française, qui, il y a quarante ans, dans la nouvelle comme dans la vieille France, se leva si généreusement pour voler au secours de Pie IX, nous voulons, nouveaux zouaves, unir nos efforts, concentrer nos forces et nous préparer à une vie efficacement militante, afin d'aider Pie X, dans la mesure de nos forces, à « tout restaurer dans le Christ », dans notre patrie.

Profondément convaincus qu'en gardant, comme la prune de l'œil, les traditions de foi et de patriotisme, qui ont fait la force et la gloire de nos ancêtres, nous n'en serons que meilleurs fils de l'Eglise catholique et meilleurs citoyens de la République américaine, nous ne perdrons jamais de vue ces paroles d'un illustre archevêque américain, — paroles constituant la véritable charte des droits et des devoirs de notre race en ce pays : « Avant tout, conservez vos traditions, pré-

servez vos institutions, propagez votre langue. C'est parce que vous avez gardé votre langue et vos traditions que vous êtes restés en Amérique un peuple distinct et que vous avez conquis l'admiration de tous.

«C'est en conservant votre langue et vos traditions que vous pourrez remplir votre mission, qui est celle de donner à l'Amérique tout ce que la vieille France avait d'admirable et que vous avez si bien conservé.» (Paroles de S. G. Mgr Quigley aux Franco-Américains de l'Illinois, en 1904.)

Persuadés que pour accomplir une telle mission le ralliement de la jeunesse franco-américaine s'impose, nous faisons appel et ouvrons nos rangs à tous ceux des jeunes qui croient au catholicisme et à son efficacité universelle pour le bien des individus et des sociétés et à la mission providentielle de notre race sur cette terre d'Amérique ; à ceux qui ont conscience des dangers que courent et notre foi et notre race, et qui se sentent en vérité le courage de se préparer à combattre pour le triomphe de l'une et de l'autre.

Les membres de l'Association tiennent pour certain que la pratique intégrale du catholicisme, c'est-à-dire UN CATHOLICISME VÉCU PAR L'INDIVIDU ET PAR LA SOCIÉTÉ, est le remède à tous les maux et la source de tous les progrès de la société et des individus.

Ils croient en outre que le progrès de la race française est d'une façon spéciale attaché à sa fidélité à la foi catholique, qui est un de ses éléments essentiels et spécifiques.

En conséquence ils professent la soumission la plus absolue à l'autorité de l'Église et l'attachement le plus inviolable aux directions du Saint-Siège.

L'Association est surtout une œuvre de formation personnelle. Elle invite ses membres à employer, pour opérer en eux-mêmes ce travail de préparation, un triple moyen : LA PIÉTÉ L'ÉTUDE et L'ACTION.

1. — La PIÉTÉ, parce que la vertu seule peut inspirer le dévouement et dominer les égoïsmes humains, et que c'est la piété qui obtient et conserve la vertu, la piété qui appellera la bénédiction d'en haut sur leurs travaux et sur les œuvres auxquelles ils dévoueront leur vie.

2. — L'ÉTUDE, parce qu'elle donne la science, qui est l'une

des grandes puissances qui conduisent les hommes; l'étude, parce que c'est lutter au hasard et sans profit, parce que c'est souvent compromettre la vérité et le droit, que de dépenser ses forces pour des principes et des causes dont on n'a pas entièrement saisi la valeur ou la portée; l'étude donc des principes, puisque toutes les questions d'ordre pratique ont leur fondement et leur racine dans des questions d'idées; mais aussi l'étude des faits et des réalités concrètes, sans laquelle toute solution pratique et durable des problèmes de notre temps n'est qu'une chimère.

3. — L'ACTION, aussi variée que les circonstances, les caractères et les conditions: l'action par la plume et par la parole, non moins que par l'exemple de la vie; action tendant surtout à la diffusion des croyances et des doctrines dans lesquelles ont foi les membres de l'Association, mais capables aussi à l'occasion de concourir directement à la défense des intérêts religieux et nationaux; action dans laquelle les jeunes gens acquerront l'expérience des hommes et feront comme l'apprentissage de la vie militaire à laquelle l'Association veut les préparer.

Pour devenir membre, une seule chose est requise: LA BONNE VOLONTÉ. Il suffit de vouloir faire dans sa vie une part à la piété, à l'étude et à l'action dirigées vers le but de l'Association, qui, faisant appel à tous les jeunes Franco-Américains, n'attend pas de tous la même somme de travail intellectuel. Elle tient compte des conditions de vie et du genre d'occupation du plus grand nombre, et n'a nullement l'intention de charger leurs épaules d'un lourd fardeau. Au contraire, elle veut leur rendre doux et léger le poids du jour en les conviant, principalement le soir, à une réunion de franche et gaie camaraderie, où, tout en mêlant l'utile à l'agréable, l'intelligence et le cœur trouveront, dans l'œuvre et l'atmosphère du cercle, un aliment et un réconfort.

L'Association préfère les manières collectives de prier, d'étudier et d'agir, et elle s'efforce de les faciliter à ses membres. La prière collective rend plus étroite et plus profonde l'union des cœurs. L'étude poursuivie en commun fait l'union des esprits; elle est plus attrayante, plus facile et plus complète. L'action faite dans une entente commune voit sa force décu-

plée ; le dévouement mis en commun attache pour la vie au bataillon dans lequel on sert et au drapeau qui mène à la bataille.

L'Association voue un culte spécial au Cœur sacré de Jésus-Christ, qui, d'après l'enseignement de Léon XIII, veut, en ce XX<sup>e</sup> siècle, établir son règne bienfaisant sur toutes les sociétés. La fête du Sacré-Cœur est en conséquence choisie comme la fête patronale de l'Association catholique de la Jeunesse franco-américaine, et le drapeau Carillon-Sacré-Cœur comme son étendard particulier.

Signé :

LOUIS PERRAS, Prés.

EUCLIDE BLANCHET, Sec. »

---

### Le doigt de Dieu. Exemple récent

---

Le Carmel de Lille fut, au mois d'octobre 1906, le théâtre d'un affreux sacrilège. En voici l'épilogue, raconté par une Carmélite expulsée :

Tout ce qui pouvait s'enlever de la chapelle avait été enlevé à notre départ, soit par nous, soit par des amis. Une seule chose avait été oubliée : le crucifix placé sur le tabernacle du maître-autel, où les dernières messes avaient été célébrées.

Il était donc là le soir du 19 octobre 1906. Au cours de l'orgie, un misérable le prend, le jette à terre et d'un coup de talon brise les pieds du Christ. Un jeune homme, franc-maçon comme les autres, prend le crucifix, le met sous son pardessus, et va le cacher dans les rayons de la bibliothèque d'un café voisin. Ensuite, il raconte la chose à un camarade indifférent, fils d'une sainte mère, en lui disant : « Je ne sais pourquoi j'ai ramassé cette croix. C'est la première bonne action que je fais en ma vie. » Le jeune camarade va dire ce qui s'est passé à sa mère, qui l'envoie chercher le crucifix.

Il le lui rapporte et elle lui dit : « Je mettrai une plaque de cuivre pour indiquer d'où il vient et je l'honorerai. — Ce n'est pas une plaque de cuivre qu'il faut, reprend le fils, mais une plaque d'argent. »

Ajoutons, écrit la religieuse Carmélite, que le franc-maçon, député des Ardennes, qui avait brisé les pieds du Christ, a eu les deux pieds coupés sur la voie ferrée, en gare d'Hazebrouck

(Nord) et est mort depuis. Un nommé D... , autre franc-maçon, qui avait péroré dans la chaire de la chapelle, est devenu fou. — Vous voyez comment Dieu, quand Il le juge à propos, sait punir les profanateurs.

### La maladie du sommeil

— o —

Les catholiques de nos jours ont un goût prédominant et une fonction qui leur est propre: c'est le sommeil. Dormir bien, dormir mollement, dormir longtemps, et, après s'être un moment réveillés, se rendormir le plus vite possible, telle a été jusqu'à présent leur politique, telle leur philosophie, telle aussi selon quelques-uns leur habileté.

Assurément il y a des exceptions; chacun les connaît; mais nous tenons pour certain que la généralité, l'immense majorité des catholiques français rentre dans la catégorie des dormeurs. Ne nous arrêtons pas à rechercher les causes de ce phénomène d'histoire naturelle. Bornons-nous à constater le fait et la position qui en résulte. Quand une voix par trop éloquente ou un acte de persécution trop violent trouble sa paix, il entr'ouvre un moment sa paupière et promène un regard terne et étonné sur le combat qui se livre au-dessus de sa tête. Il saisit au vol le nom de liberté, et il sait que cet aliment n'est pas à son usage. Là-dessus, il se retourne sur le flanc, se cache la tête sous n'importe quel voile grossier pour fuir la lumière importune, s'impatiente en baillant contre l'indiscret qui l'a dérangé, et se rendort.

MONTALEMBERT.

### Bibliographie

— o —

— *Theologiæ Moralis Elementa*, par Mgr A.-J.-J.-F. Haine. 5<sup>e</sup> édition, publiée par le R. P. J. Bond. Quatre volumes in-12 (A Rome, Fr. Pustet. A Paris, Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette.)

Les éditions successives publiées depuis l'apparition de cet ouvrage, en 1881, en sont le meilleur éloge. La disposition des matières rend ce livre facile à consulter. Style clair et concis. Cette édition, publiée en 1906, contient jusqu'à date les plus importants décrets du Saint-Siège.

— Pierre-Georges Roy :

*La Famille Aubert de Gaspé*. Vol. in-8° de 200 pages. Tiré à 150 ex.

*La Famille Boisseau.* Vol. in 8° de 86 pages.

*La Famille Renaud d'Avène des Méloizes.* Vol. in-8° de 50 pages.

Ces deux derniers ouvrages ont été tirés à 100 ex. chacun.

Les amis de notre histoire — et ils sont nombreux — ne peuvent que se réjouir à l'annonce de la publication de ces trois ouvrages, que M. Roy vient d'ajouter à la liste, déjà longue, de ses publications historiques. On ne saurait assez dire combien importants sont les services que nous rend cet infatigable auteur, par ses incessantes recherches, par le soin d'exactitude qu'il s'est imposé, et par le travail et les risques auxquels il se livre pour faire bénéficier le public de son érudition.

Nos félicitations à M. P.-G. Roy, jointes à l'espoir et au vœu de voir son mérite reconnu et récompensé.

— LE P. GRATRY, *Pages choisies avec fragments inédits*, par L.-A. MOLIEN, professeur à l'École de Théologie d'Amiens. Un vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. (Librairie CHARLES DOUNIOL, 29, rue de Tournon, Paris-VI<sup>e</sup>; et chez Garneau, Pruneau & Kirouac, libraires à Québec.)

C'est une excellente idée de la maison Téqui d'avoir publié un recueil de *Pages choisies* du P. Gratry. Aujourd'hui que le mouvement d'idées dont il a été le précurseur se développe de plus en plus, il faut rendre la lecture de ses ouvrages aussi accessible que possible.

Les jeunes gens de notre époque en qui revit la pensée du P. Gratry et un peu de son âme généreuse, ceux qu'il saluait dans une de ses plus belles pages, pourront aller chercher dans ce livre l'inspiration de leur noble conduite. Ils y trouveront exprimées les pensées dont ils cherchent à vivre. L'auteur voudrait « que, revenant à la pratique de l'oraison, ils s'en servent pour nourrir leur pensée, exciter leur réflexion ». Aucun livre n'est mieux fait pour réaliser ce but. On peut dire qu'on y suit la pensée du P. Gratry depuis les premières méditations écrites à Strasbourg jusqu'à la dernière lettre rédigée quelques jours avant sa mort.

Une étude biographique assez développée, des études très précises sur chaque ouvrage, un exposé très exact de la philosophie du P. Gratry, des notes très suggestives rendent la lecture de cet ouvrage utile, intéressante et facile.